Landeszeughaus

Livret de visite



Landeszeughaus, Universalmuseum Joanneum, Herrengasse 16, 8010 Graz,
T +43-316/8017-9810, zeughaus@museum-joanneum.at, www.museum-joanneum.at

Histoire de l’arsenal régional

Au Moyen Âge, le terme « Zeug » désignait de manière générale les « équipements et provisions ». À partir du XVe siècle, ce terme est de plus en plus souvent utilisé pour désigner le parc de pièces d’artillerie, et les lieux où celles-ci étaient entreposées sont appelés « arsenaux ».

Les débuts de la construction d’un arsenal régional à Graz remontent à la moitié du XVIIe siècle. À cette époque, le duché de Styrie fait partie de l’Empire des Habsbourg et se situe à la frontière sud-est de ce dernier. En raison de sa situation géographique, la région est régulièrement touchée, dès le XVe siècle, par des conflits suprarégionaux opposant les Habsbourg, la Hongrie et l’Empire ottoman qui ne cesse de s’étendre vers l’Europe centrale.

Afin d’empêcher toute nouvelle expansion de l’Empire ottoman, un corridor défensif d’environ 70 km de large est progressivement mis en place à partir du XVIe siècle. Une partie de cette « frontière militaire », située dans l’actuelle Croatie, est approvisionnée en armes, en vivres et en soldats depuis Graz. C’est notamment pour cette raison qu’un nouveau dépôt d’armes et de munitions, moderne pour l’époque, voit le jour ici entre 1642 et 1647 : l’actuel arsenal. Pendant près de cent ans, il sera le principal « centre d’équipements » du sud-est de l’Empire des Habsbourg. Le bâtiment est financé par les États provinciaux. Ceux-ci représentent la noblesse styrienne, le clergé et les villes auprès du souverain des Habsbourg et sont tenus de le soutenir dans la défense du pays.

Avec le recul des conflits armés dans la région, l’arsenal perd de son importance. En 1749, Marie-Thérèse promulgue une réforme visant à centraliser l’organisation de l’armée. Toutes les armes doivent être transférées à Vienne, et tous les arsenaux existants doivent être dissous. Une objection des États provinciaux porte ses fruits : à condition que ceux-ci prennent en charge les frais occasionnée, Marie-Thérèse cède l’arsenal aux Styriens, en tant que « monument de l’histoire de la région et de la bravoure de leurs ancêtres ». C’est ainsi que l’arsenal est ouvert au public en 1882. 10 ans plus tard, il est intégré au Joanneum.

Aujourd’hui, avec quelques 32 000 objets, l‘arsenal régional est considéré comme la plus grande armurerie historique conservée au monde et accueille chaque année des dizaines de milliers de visiteurs.

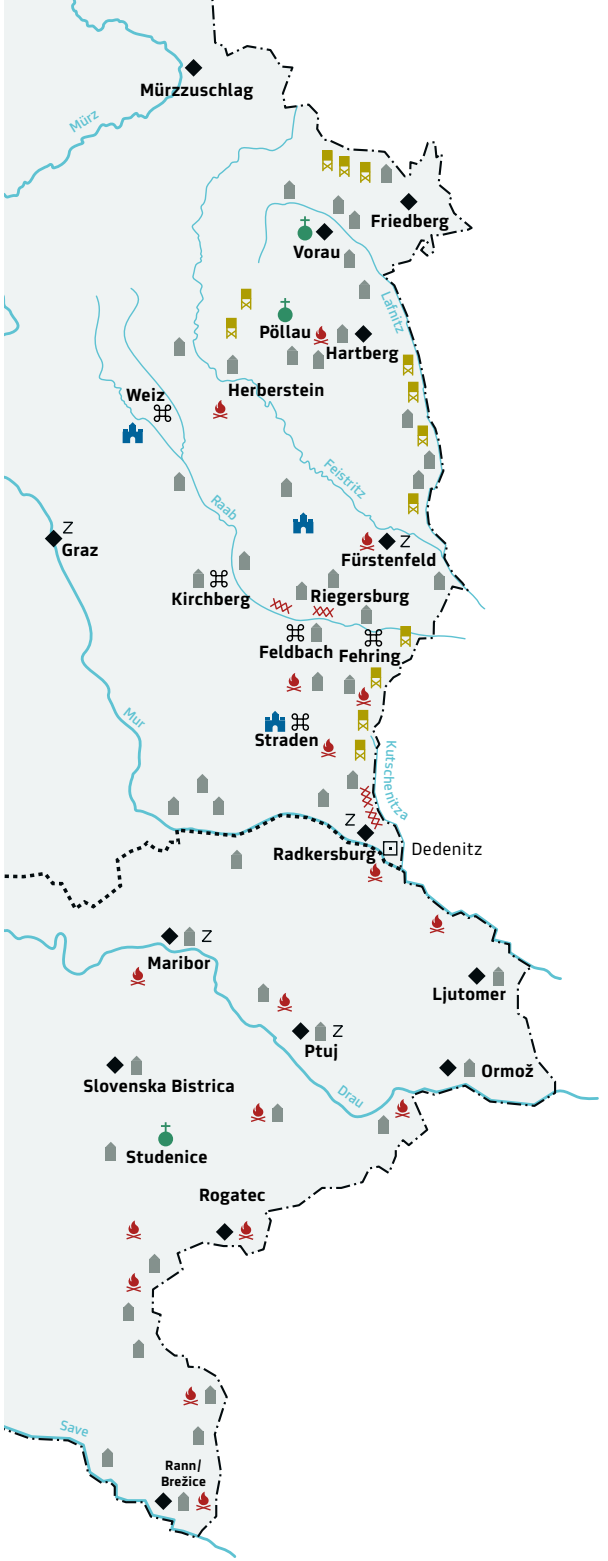


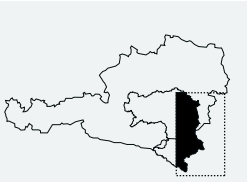
Cuirasse de l’archiduc Charles II d’Autriche intérieure, fabriquée vers 1565 par Conrad Richter (Augsbourg). Arsenal régional de Graz

Arsenal régional et Styrie

Aux Temps modernes, l'arsenal remplit une fonction centrale dans la défense de la Styrie. Il constitue un bouclier important notamment pour les localités et les villes de l'est et du sud-est du duché, qui sont souvent menacées.

Dès le XVe siècle, cette région est en proie à des crises. Querelles, soulèvements et conflits armés marquent la vie de générations entières. Pillage, incendies, déportations et mort sont monnaie courante. Pour se protéger contre ces dangers, les habitants transforment peu à peu leur cadre de vie en un paysage défensif : ils creusent des fossés, érigent des remparts de terre et construisent des fortifications. Ils adaptent les remparts médiévaux aux nouvelles techniques d'armement. Là où il n'y a pas de fortifications urbaines, ils érigent des « tabors » – des complexes défensifs composés de murs, de logements, de greniers et d'écuries. Les églises sont transformées en églises fortifiées, dotées de murs épais et de tours. Des succursales de l'arsenal régional voient le jour dans certaines villes. Mais presque toutes les villes, tous les monastères et toutes les forteresses aménagent des locaux pour le stockage d'armes destinées à l'autodéfense. En cas de guerre, elles reçoivent également du matériel de guerre supplémentaire en provenance de Graz.





LÉGENDE

- Ville fortifiée
- Tabor
- Monastère
- Église fortifiée
- Fortification
- Chartaque
- Mur fortifié, abattis
- Feux d'alarme
- Z Arsenal
- Ensemble de barrages en terre et tranchées
- Frontière de la Styrie jusqu'en 1918
- Frontière d'État

0 10 20 km

La carte montre le réseau dense des lignes de défense et bastions à la frontière est et sud-est du duché de Styrie du XVe au XVIIIe siècle.

Graphisme: © UMJ, Katharina Schwarz, 2021

Arsenal régional et Europe

L'arsenal n'est pas seulement un monument central de l'histoire régionale de la Styrie, mais aussi un témoignage de l'histoire des pouvoirs et des conflits du début de l'époque moderne en Europe centrale et du Sud-Est.

Pendant des siècles, les conflits armés ont fait circuler ici des personnes, des marchandises et des idées : ainsi, des armes fabriquées en Allemagne sont acheminées via Graz jusqu'à la frontière militaire de l'actuelle Croatie. Des personnes d'origines et de confessions diverses s'y côtoient : des soldats styriens y rencontrent par exemple des « paysans soldats » orthodoxes, qui depuis les Balkans ont fui les Ottomans pour venir s'installer ici. Des mercenaires venus de différentes régions d'Europe côtoient des ingénieurs militaires italiens spécialisés dans la fortification. Des cartographes des Pays-Bas collaborent avec des fonctionnaires viennois. Des marchands de passage approvisionnent la population locale en marchandises et en nouvelles venues d'Orient et d'Occident. L'Empire ottoman contrôle quant à lui de vastes parties de la Hongrie et de la Bosnie. Sa poursuite de l'expansion est freinée par une « politique européenne commune de défense » qui donnent lieu à des alliances et à des accords d'assistance mutuelle.

L'arsenal régional conçu d'ailleurs par un architecte suisse constitue un carrefour essentiel de ce réseau européen. Ses collections témoignent de nombreuses évolutions stylistiques et techniques en matière d'armement à l'échelle européenne. C'est dans son enceinte que se forgent les plans et se définissent les stratégies. L'arsenal devient obsolète, entre autres, au moment où une idée aujourd'hui centrale en Europe prend de l'importance : la paix. Celle-ci favorise le développement des voies de communication et des relations économiques. Des légations et des ambassades sont mises en place. Les gens voyagent et rapportent avec eux des impressions de ce qui est « différent ». La « paix de Passarowitz » de 1718 (aujourd'hui Požarevac en Serbie) constitue un fondement important de ces évolutions ; elles marquent le rapprochement entre deux voisins jusque-là ennemis, l'Empire des Habsbourg et l'Empire ottoman.



LES CONFINS MILITAIRES

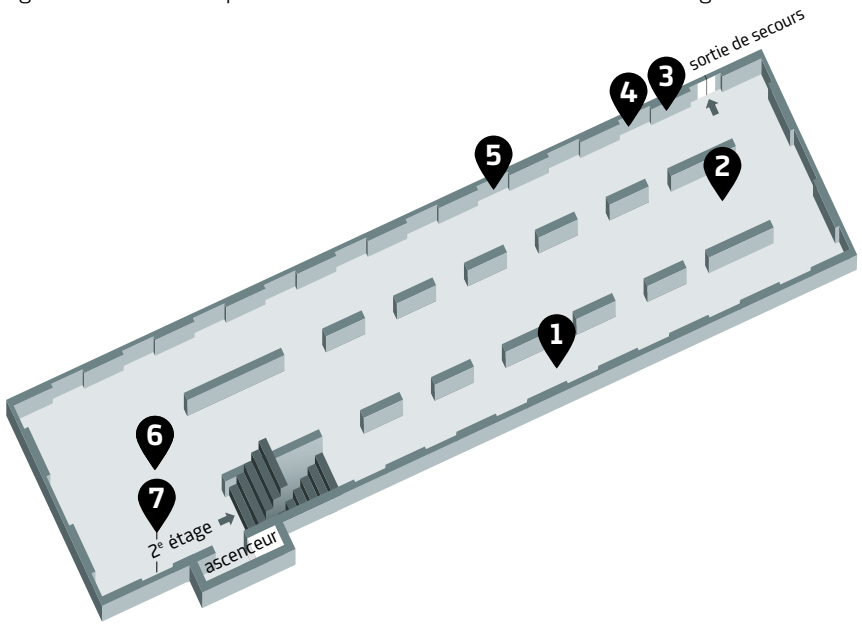
1. Confins maritimes
2. Confins croates
3. Confins slovènes
4. Confins bajcsaváriens
5. Confins hongrois

Europe centrale et du Sud-Est avec les territoires des confins militaires : tronçons des XVIe et XVIIe siècles (schéma)

Graphisme: © UMJ, Katharina Schwarz, 2026

1er étage : Armes à feu

Au premier étage, on trouve essentiellement des armes à feu datant des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles : les pièces d'artillerie telles que les canons, les mortiers et les arquebuses lourdes étaient utilisées pour la défense des fortifications. A la fin du XVIe siècle, en raison de leur portée et de leur capacité de pénétration accrues, les mousquets devinrent l'arme principale des fantassins. De son côté, la cavalerie utilisait des armes à feu plus petites et plus légères, telles que des pistolets et des arquebuses. Ces dernières avaient une longueur d'environ 1 mètre et furent à l'origine du nom « d'arquebusiers à cheval » donné à la cavalerie légère.



❶ Le développement de la technique des armes à feu entraina une spécialisation des métiers dans la production. Cependant, serruriers, armuriers et fabricants de crosses en bois continuèrent de collaborer étroitement. Les nombreux petits fabricants d'armes privés du XVIe siècle furent remplacés par des producteurs de taille plus importante situés à Ferlach, Deutschfeistritz, Trautenfels et Steyr.



❷ Des gardiens d'arsenal avaient la responsabilité de l'approvisionnement, de l'entreposage et de la distribution des armes. C'est avec la balance représentée dans l'illustration que ces gardiens pesaient les pièces d'artillerie, la poudre noire et les balles livrées par les fournisseurs, qui n'étaient pas rétribués à la quantité mais au poids.



❸ En raison de leur poids pouvant aller jusqu'à 32 kg, les arquebuses lourdes, appelées *Doppelhaken*, étaient utilisées pour tirer à partir des murs des fortifications et des meurtrières.



❹ Les baïonnettes sont des lames que l'on insérait à l'intérieur du canon du fusil ou que l'on faisait accrochait à la fixation placée sur le côté du canon. Ainsi, le fusil devenait une arme blanche dont on pouvait faire usage comme une pique.



❺ Pour entreposer et transporter le matériel de guerre, on utilisait deux palans installés dans le grenier de l'Arsenal. A l'aide de ces palans, on pouvait déplacer des grandes corbeilles dans lesquelles on déposait les armes.



❻ A la fin du XVIIIe siècle, Graz fut également occupée par les troupes françaises. Pour éviter que les pièces d'artillerie de l'Arsenal ne tombent entre leurs mains, la plupart des canons furent évacués vers l'actuelle Serbie. Ils furent plus tard vendus sur place, raison pour laquelle il ne subsiste que peu de pièces d'artillerie provenant de l'inventaire original dans l'Arsenal.



❼ C'est en 1652 que le parlement de Styrie confia au fondeur de canons Conrad Seiser la fabrication de ce mortier. Celui-ci porte la panthère de Styrie, emblème du client.

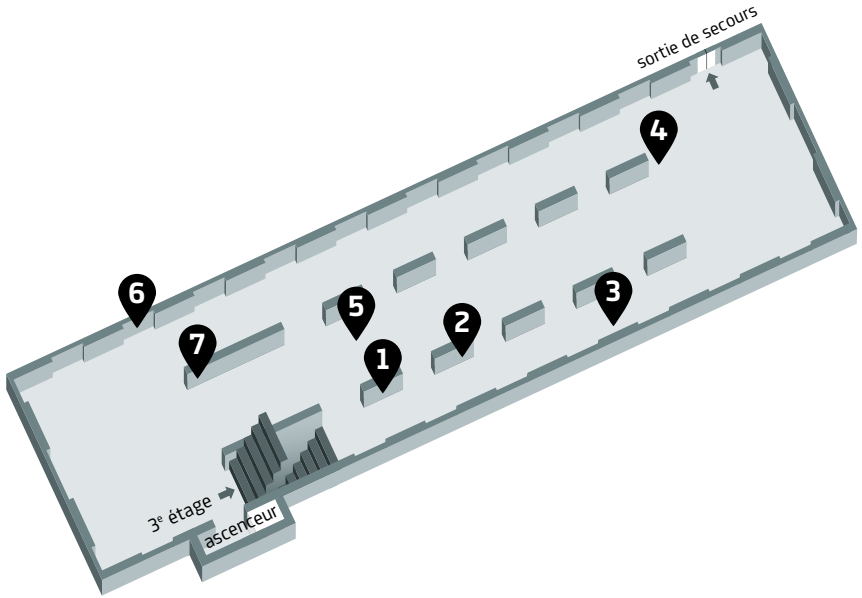


❽ Pour les pièces en fers de la collection, c'est la rouille qui représente aujourd'hui le principal danger. Soit en raison d'une humidité trop élevée, soit à cause d'une manipulation inadéquate des objets. En revanche, pour le bois des crosses et les parties en cuir, une humidité insuffisante peut s'avérer problématique. Une équipe de quatre restaurateurs travaille actuellement au musée afin de garantir les meilleures conditions de conservation possibles de ces objets.



2e étage : casques, armures et pistolets

Au deuxième étage, on trouve essentiellement des armures. Les modèles d'équipements sont rangés en fonction des différents types de troupes auxquelles elles étaient destinées: la « cavalerie lourde » portait une cuirasse qui descendait jusqu'au genou. La « cavalerie légère » était protégée par une armure d'arquebusier à cheval ou *Trabharnisch* qui ne descendait que jusqu'au bassin. Quant aux mercenaires allemands qui combattaient à pied, ils portaient des armures spéciales de lansquenet.



❶ La nature et la forme des casques ont constamment évolué avec le temps et le développement des technologies militaires. Pour les cavaliers, les armuriers conçurent des casques totalement fermés sur le devant par une visière, ou bien des casques à « queue de homard » protégeant la nuque mais ouvert sur la zone du visage. De leur côté, les fantassins portaient des bourguignottes ou des morions.



❷ A l'aide d'incitations diverses, comme par exemple l'exemption des taxes, le parlement de Styrie chercha à attirer à Graz les meilleurs armuriers, parmi lesquels Israël Burckhart, venu d'Augsbourg en 1571. Mais lorsque criblé de dettes, Burckhart s'enfuit de Graz, c'est son épouse Régina qui se trouva forcée de poursuivre l'activité de l'atelier afin de rembourser les dettes de son mari avec sa production. Et comme un montant était prélevé sur presque chaque armure qu'elle produisait pour payer les dettes, Regina Burckhart dut alors fabriquer un grand nombre d'armures. C'est pourquoi de nombreuses *Trabharnische* conservées à l'Arsenal ont été fabriquées par Regina.



❸ Les fabricants de ces équipements étaient appelés armuriers. Ils façonnaient chacune des pièces de l'armure à partir de plaques de fer avec des outils spécialisés, pour ensuite les relier avec des lanières de cuir et des rivets.



❹ Les pistolets à rouet faisaient partie de l'équipement de la cavalerie lourde et des arquebusiers à cheval. Ils étaient placés dans des *Hulfter*, étuis à pistolet en cuir durci fixés aux selles des chevaux.



❺ Jusqu'au milieu de XVIIe siècle, la cavalerie lourde formait l'élite du contingent des troupes à cheval du duché. Les armures de ces cavaliers pesaient jusqu'à 25 kg. En revanche, constituées d'un casque à visière, d'un gorgerin, de brassards, d'un plastron et d'une dossière, des gants métalliques et de braconnières qui descendaient jusqu'aux genoux, ces armures offraient une protection particulièrement renforcée. La relative petite taille des armures est due au fait qu'elles furent conçues pour des combattants dont la taille moyenne se situait entre 160 et 165 cm.



❻ De nombreux pistolets, destinés aux officiers des rangs supérieurs, sont richement ornementés. La décoration de ce pistolet n'est pas faite d'ivoire d'éléphant mais d'incrustations d'os de bœuf. Beaucoup de ces pistolets à rouets ont au bout du manche un pommeau caractéristique de forme arrondie. Communément appelés Puffer, ces pistolets furent importés de Nuremberg dans le dernier tiers du XVIe siècle.

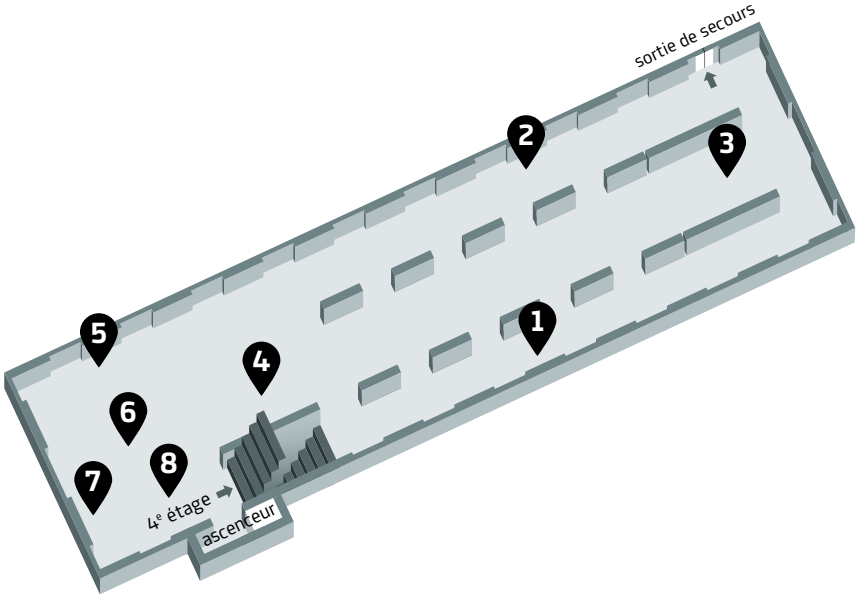


❼ Cavaliers plus légèrement équipés, les hussards portaient une côte de maille à maillage serré et une armure à parties mobiles. Le plastron et la dossière de ces armures étaient constitués de plusieurs bandes de fer maintenues ensemble par des lanières de cuir et des rivets, de façon à maintenir la liberté de mouvement des cavaliers.



3e étage: Tests de solidité, poinçons d'artisan et une armure de cheval

Au troisième étage, on trouve principalement des armures fabriquées dans les ateliers allemands. La Diète d'Empire allemande se montra certes disposée à aider financièrement l'Autriche lors de ses confrontations avec l'Empire ottoman. Cependant, cette aide fut conditionnée à l'achat du matériel de guerre nécessaire dans des ateliers de fabrication allemands. C'est ainsi qu'au cours de la seconde moitié du XVe siècle, on vit se développer d'intenses relations commerciales avec les villes d'Augsbourg, Nuremberg et de Suhl. Les armures de cavalier destinées à la noblesse ainsi que les équipements de tournois constituent le deuxième thème principal du troisième étage.



❶❷ Sur certaines armures, on trouve des poinçons d'artisans des centres de fabrication d'armement de Nuremberg et Augsbourg, villes du sud de l'Allemagne. Ces marques étaient considérées comme un gage de qualité et remplaçaient les tests de solidité.





❸ Michael Witz der Jüngere, maître forgeron représentant de l'art de forge d'armures de plates d'Innsbruck, a fabriqué cette armure de parade vers 1550 pour un client de haut rang malheureusement inconnu. Cette armure est décorée de feuillage martelé et poli qui contraste avec le fond noirci.



❹ Sur de nombreuses armures et casques, on trouve des bosses. Celles-ci proviennent des tests de tirs réalisés pour éprouver leur solidité. En effet, afin de vérifier la qualité des équipements achetés, on prélevait dans les lots livrés à l'Arsenal un échantillon de pièces sur lesquelles on tirait au pistolet d'une distance de dix à douze mètres. Si la balle ne parvenait pas à traverser la partie d'armure testée, on achetait la totalité du lot livré. Dans le cas contraire, l'armurier devait remplacer la marchandise à ses propres frais.



❺ De nombreuses expressions en langue allemande viennent du domaine militaire. Ainsi « rompre une lance pour quelqu'un » signifie s'engager avec détermination pour quelqu'un. Cette expression fait à l'origine référence à l'univers des tournois, plus particulièrement à celui de la joute équestre où l'on combattait avec une lance. Comme les participants aux tournois ne combattaient pas pour leur propre comptes mais pour celui d'une autre personne à laquelle ils dédiaient leur engagement - par exemple une dame de la noblesse -, ils rompaient leur lance pour celle-ci.



❻ Les armures fabriquées spécialement pour les chevaux coutent très cher. En 1814, le comte Karl von Stubenberg fit don de cette armure de cheval pesant environ 42 kg au musée du Joanneum. La fabrication de cette armure est attribuée à l'armurier d'Innsbruck Konrad Seusenhofer, et son ornementation au graveur d'armures augsbourgeois Daniel Hopfer.



❼ Les armures à plis et cannelures, également appelées armures maximiliennes, comptent parmi les pièces les plus anciennes de l'Arsenal. Il en fait mention dans l'inventaire dès 1557. Le terme cannelure fait référence à la forme particulière de la surface extérieure de ces armures. Martelées vers l'extérieur, les cannelures renforçaient non seulement la solidité de la plaque métallique relativement fine de l'armure, mais lui conféraient également un aspect esthétique.

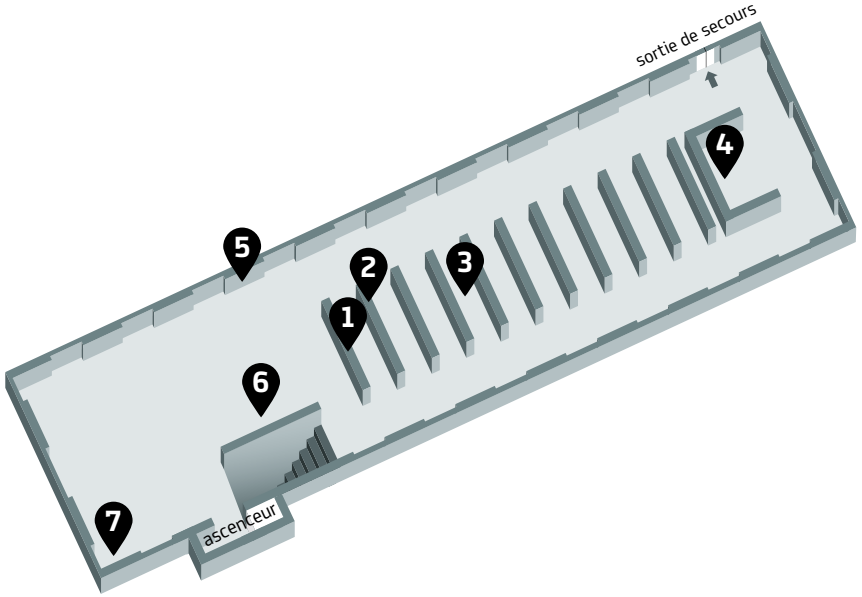


❽ Sur le gisant de sa tombe à l'abbaye de Seckau, on peut voir une reproduction du prince d'Autriche Charles II portant son armure complète. L'armure originale se trouve aujourd'hui à l'Arsenal de Graz. Elle fut fabriquée par l'armurier augsbourgeois Conrad Richter. Le parlement de Styrie le fit venir à Graz en raison de son excellente réputation.



4e étage: « étoiles du matin », hallebardes et chevaux de frise

Avant l'apparition des armes à feu, les armes d'hast et les armes blanches occupaient une position dominante dans les conflits militaires. Alors que les armes d'hast telles que les hallebardes, les piques ou les « étoiles du matin » ont longtemps constitué l'arme principale des fantassins, de leur coté, les cavaliers combattaient avec des épées et des sabres. Avec la puissance croissante des armes à feu, les armes d'hast disparurent progressivement des batailles, mais elles conservèrent un rôle symbolique, par exemple en tant qu'armes des gardes d'apparat. C'est le même destin que subirent les armes blanches, devenues essentiellement un signe extérieur du rang occupé par les fonctionnaires de l'Empire austro-hongrois.



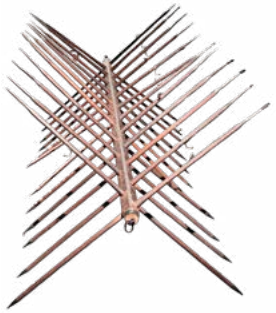
1 De nombreuses armes d'hast entreposées à l'Arsenal proviennent d'ateliers situés en Haute-Autriche et furent transportées en charrette jusqu'à Graz, franchissant sur leur chemin plusieurs péages. Mais parce ces piques et ces hallebardes étaient considérés comme une cargaison vitale à l'effort de guerre, le parlement de Styrie obtint du duc des sauf-conduits pour les fournisseurs, leur permettant ainsi d'éviter le paiement des taxes habituellement exigibles.



2 Lorsqu'en 1683, l'armée turque du grand vizir Kara Moustapha assiégea Vienne, le parlement de Styrie vit également les frontières au nord et au sud du duché menacées. C'est pourquoi, en plus de recruter des mercenaires bien armés, le parlement décida d'enrôler également des paysans du duché pour protéger la frontière. Ces hommes peu expérimentés au combat furent équipés d'étoiles du matin, une masse d'arme hérissée de pointes et fixée à un bâton.



3 Constitués de barres transversales percées de part en part à plusieurs endroits afin d'y insérer des piques, les chevaux de frise servaient de barricades pour protéger des attaques des cavaliers, pour barrer les routes ou les ponts ou pour assurer la protection des campements.



4 Les riches gravures réalisées avec la technique dite à l'acide que comportent ces armes d'hast indiquent le statut élevé de leurs propriétaires. Lors de la procédure, le graveur versait tout d'abord un matériau résistant à l'acide, par exemple de la cire, sur la partie métallique à graver. Ensuite, à l'aide une aiguille, il gravait le dessin de l'ornementation, puis versait de l'acide dessus. Après avoir éliminé le reste de la couche de cire, il noircissait le dessin gravé.



5 La production des armes blanches devaient répondre à deux exigences en effet contradictoires. D'une part, les lames devaient être rigides afin de ne pas s'émousser trop rapidement. D'autre part, le métal des lames devait être suffisamment élastique pour ne pas se briser. La maîtrise de cet art difficile était l'apanage des maîtres-artisans couteliers. Aujourd'hui, on trouve encore la marque de leurs poinçons sur presque toutes les épées, sabres et dagues de l'Arsenal.



6 Le développement des armes transforma les tactiques de guerre. Par exemple, l'infanterie vit son importance croitre. C'est avec ces rondaches (ou rouelles), qui pouvaient peser jusqu'à 15 kg, que les unités d'infanteries se protégeaient des balles ennemies.



7 Les épées dites à deux mains servaient à fracasser les rangées de piques des assaillants. En raison de leur longueur qui pouvait atteindre jusqu'à deux mètres, ces épées étaient maniées à deux mains. Cela nécessitait un entrainement spécifique des soldats, ce qui rapportait également à ces derniers une meilleure solde.



Architecture et fonctionnement

L'arsenal de Graz a été conçu comme un bâtiment fonctionnel et sobre. Sur quatre étages et une surface de 2 000 m², le matériel de guerre était entreposé selon des critères fonctionnels et de manière à économiser un maximum d'espace. Ainsi, les pièces d'artillerie lourdes trouvaient leur place au rez-de-chaussée. Les fusils et les pistolets, les armures et les armes d'hast étaient rangées dans les étages supérieurs, sur des étagères, au plafond et contre les murs. Des torches assuraient l'éclairage.

Comme l'arsenal a été financé par les États provinciaux, nous en savons aujourd'hui beaucoup sur son histoire architecturale et son fonctionnement : ainsi, 107 artisans, charretiers, flotteurs et journaliers, dont les noms sont mentionnés, se sont partagé les 13 738 florins, 1 schilling et 21 pfennigs qui ont été versés à titre de salaires au cours de la construction du bâtiment.

Seul un petit cercle de personnes triées sur le volet participait au fonctionnement quotidien de l'arsenal. La direction de l'arsenal incombait au responsable de l'arsenal. Avec son équipe, il s'occupait de la commande, du stockage et de la distribution des armes. Parmi ses autres tâches figuraient les contrôles de qualité, les petites réparations ainsi que le transport des armes vers les fortifications régionales et la frontière militaire.

En 2026, l'arsenal régional a obtenu le Label Patrimoine Européen.
Il fait donc partie d'un groupe de sites et paysages culturels d'excellence,
qui a façonné l'histoire et le destin de l'Europe d'aujourd'hui.

LABEL DU PATRIMOINE EUROPÉEN

Rédaction et conception: Team Landeszeughaus | Traductions: Y'plus
Photos: UMJ/N. Lackner | Conception graphique: Andrea Weishaupt, Katharina Schwarz